



Yinka Shonibare

MBE

Flower Gun

ART+CULTURE PROJECTS, NEW YORK

8 000 \$ (7 340 €)

35 exemplaires

2016, faux pistolet, tissus, résine acrylique,
19,5 x 34 x 19 cm.

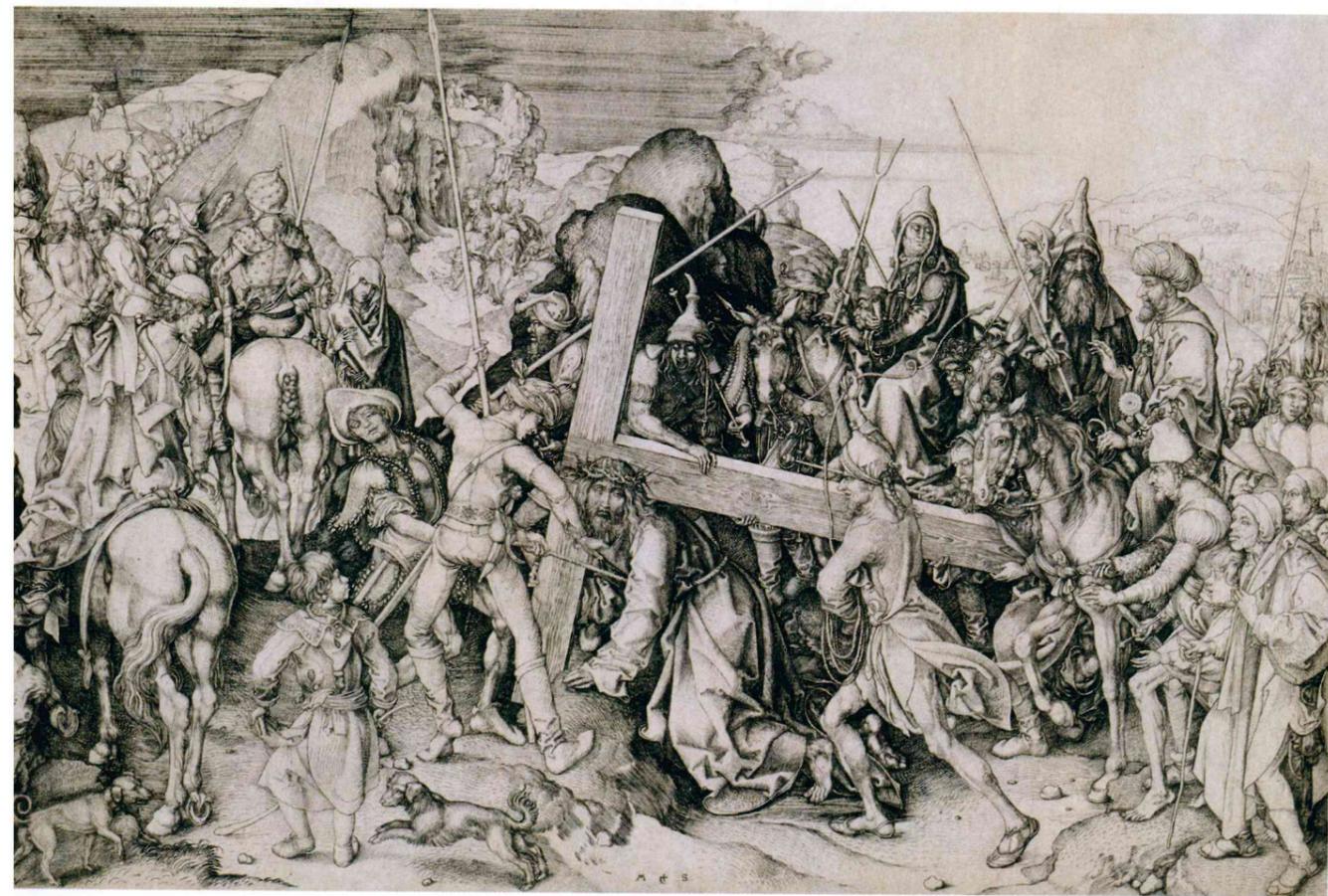
La folle explosion des éditions d'artistes

ELLES INONDENT LA TOILE ET ONT DÉSORMAIS LEUR FOIRE, LEUR REVUE ET LEURS GALERIES DÉDIÉES. CERTES PAS UNIQUES, MAIS PRODUITES EN SÉRIE LIMITÉE, CES ŒUVRES QU'ON DIT MULTIPLES ONT CONQUIS ARTISTES ET COLLECTIONNEURS. ANALYSE D'UN ENGOUEMENT TENDANT À DÉMOCRATISER L'ACCÈS À L'ART.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Et l'œuvre d'art se démultiplia

POURQUOI UN TEL BOOM ? DEPUIS L'APPARITION DE L'ESTAMPE AU XVI^e SIÈCLE JUSQU'AUX AVATARS CONTEMPORAINS – SÉRIGRAPHIES, OBJETS D'ARTISTES, TIRAGES NUMÉRIQUES... –, BEAUX ARTS VOUS EXPLIQUE TOUT.



MARTIN SCHONGAUER
Le Portement de Croix

Peintre, le «beau Martin» (vers 1440/1450-1491) de Colmar fut aussi le graveur le plus illustre de son temps. Dürer voulut devenir son élève mais Schongauer mourut avant leur rencontre.
Seconde moitié du XV^e siècle, estampe, 28,7 x 42,5 cm.

Dans un milieu où la valeur s'est attachée à l'unicité, l'œuvre dite «multiple» peut faire figure d'aimable gadget à jeter en poubelle aux amateurs d'art désargentés. Voilà une des raisons pour lesquelles nous lui consacrons tout un dossier. Il en existe pourtant beaucoup d'autres. Car s'il n'a pas vraiment sa place dans le musée, temple de l'œuvre unique, le multiple a pleinement sa place dans l'histoire. Il ne date en effet pas d'hier. C'est au début du XVI^e siècle qu'il apparaît sous la forme d'estampes, terme qui désigne le résultat de procédés techniques impliquant la gravure d'une image sur une planche de bois, sur un bloc de pierre calcaire ou en terre cuite (la lithographie), puis sur une multitude de supports élargie au fur et à mesure des progrès techniques et des expérimentations

auxquelles artisans et artistes se livrèrent main dans la main. Parmi les premiers d'entre eux, il faut bien sûr citer Albrecht Dürer, Martin Schongauer et Marcantonio Raimondi, célèbre interprète des tableaux de Raphaël. L'estampe a aussi permis cela : rejouer des chefs-d'œuvre sur un autre support, avec d'autres moyens, dans le but de les diffuser le plus largement possible. Plus qu'une simple copie, elle était un transfert et une adaptation.

Au XIX^e siècle, celui de la révolution industrielle, du développement de la reproduction mécanisée des images et de l'affirmation du pouvoir de la presse – celui, aussi, des débuts de la propagande –, les gravures (de Daumier notamment) circulent sous le manteau ou chez les colporteurs, dont les échoppes débordent

sur la rue Montorgueil ou rue Saint-Jacques à Paris. L'apparition de la photographie, inventée en 1839, change quelque peu le statut et la destination des estampes d'artistes. Il ne s'agit plus d'interpréter des peintures (la photo le fait désormais beaucoup mieux), ni de diffuser à tout-va,



Katerina Jebb
Balhus's Ashtray

WE DO NOT WORK ALONE, PARIS
300 € • 200 exemplaires

2015, cendrier en céramique, impression transfert, 26 x 22,3 x 4 cm.

ni même de laisser la main aux artisans : les artistes contrôlent soigneusement les tirages, en limitent le nombre et déjouent l'usage ordinaire des techniques. Ils en font une matière artistique proprement dite, conférant aux multiples un prestige valeureusement singulier, qui va, au XX^e siècle, connaître quelques temps forts.

Toute cette production effervescente ayant pris corps dans les écoles d'art, les imprimeries et les fonderies finit, dans les années 1990, par donner naissance, à l'autre bout de la chaîne, à une économie plus consciente du créneau marchand que représentent les multiples. Et donc à des galeries spécialisées, des salons, des foires, des espaces d'expositions, des départements spécifiques dans les musées ou les centres d'art. On compte parmi ces acteurs : le Centre national de l'estampe et de l'art imprimé (Cneai), créé en 1997, les galeries Florence Loewy (en 2001) et de Multiples (GDM, en 2003), la maison d'édition mfc-Michèle Didier (fondée en 1987) ou celle de Christophe Daviet-Thery, spécialisée dans le livre d'artiste, le salon MAD (Multiple Art Days), qui tenait cette année sa deuxième édition. La liste n'est pas exhaustive, puisque nombre de galeries ont un lot de multiples en stock.

Comment expliquer ce regain d'intérêt tant public que privé pour les éditions d'artistes ? Plusieurs raisons viennent à l'esprit. D'abord, le multiple correspond à une époque où les œuvres uniques atteignent des prix démentiels, interdisant plus que jamais au commun des mortels d'en acquérir. Le multiple est alors le support d'une politique (démocratique ou stratégique, on y reviendra) pour rassurer et satisfaire le grand public, ne pas se couper de la base en quelque sorte. Autre hypothèse : les artistes trouveraient matière à collaborer avec des artisans dépositaires d'une maîtrise technique exceptionnelle, capables de réaliser des objets bien léchés qui, tout en étant reproductibles, ne le sont qu'à une petite échelle. C'est enfin

l'occasion pour eux, dans cette collaboration même, d'expérimenter des outils, des formes, des matières, des motifs qui, paradoxalement, ne sont pas toujours permis dans les œuvres vouées à être contemplées cérémonieusement. Le multiple, loin d'être alors un produit dérivé ou industriel, s'affirmerait comme un point de départ, un truc à part qui se mange (les chocolats de Paul McCarthy), se porte (le costume bleu de Jean-Luc Moulène), tapisse vos murs (les papiers peints de Claude Closky, ou les éditions de dessins d'architectes proposées par la galerie Desplans), se colorie (les cahiers pour enfants édités par la galerie Semiose). Le multiple fait cette hypothèse, ce pari, que l'art fait partie de votre vie, qu'il n'est pas hors d'atteinte, ni donc unique en son genre. La preuve en cinq actes.

Nicolas Momein
Butée de porte Knols

THE DRAWER, PARIS
(VUE DU STAND AU SALON MAD)
250 € • 25 exemplaires

2016, élastomère de polyuréthane, colorants, 20 x 15 x 8 cm.



Les 5 tendances du multiple

JACQUES VILLEGLE, JEFF KOONS, JEAN-LUC VERNA, MAIS AUSSI LES GUERRILLA GIRLS ET DE NOMBREUX JEUNES ARTISTES... TOUS ONT SUCCOMBÉ AU CHARME DE CES ŒUVRES QUI ONT POUR POINT COMMUN D'ÊTRE NUMÉROTÉES ET SOUVENT SIGNÉES. TOUR D'HORIZON DES DIFFÉRENTES FAÇONS DE RESTER UNIQUE TOUT EN ÉTANT MULTIPLE.

1 Beau et utile

Le multiple n'est pas snob, contrairement à sa sœur, l'œuvre unique, qui, consciente de sa rareté, monte systématiquement sur ses grands chevaux et refuse de se mêler des affaires de la vie ordinaire. Le multiple, lui, ne craint pas de se rendre utile. Ce qui ne l'empêche pas de rester beau, ou agréable, ou drôle, bref d'apporter un truc en plus, qui le distingue des objets les plus communs. C'est le credo de la petite maison d'édition *We Do Not Work Alone* pour qui, entre autres artistes ravis de se prêter au jeu, Karina Bisch a conçu un parapluie, le «*Karinascope*», à motifs modernistes et fort potentiel hypnotique quand on le tourne à toute vitesse. Quant au chandelier en céramique de Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize, il prend la forme d'une acrobatique pyramide de légumes et d'animaux. Dans la catégorie des objets d'artistes faits pour prendre l'air et mettre le nez dehors, au lieu de rester confinés dans un coffre-fort ou placardés au mur, il faut mentionner le seyant costume bleu de chauffe, dessiné par Jean-Luc Moulène pour *Objet Sens Fonction*, qui orne l'affiche de son exposition au Centre Pompidou. Dans la poche du veston, on glisserait volontiers le stylo *Bic quatre couleurs*™ de Saâdane Afif – couleurs si bien mélangées par l'artiste que si l'on veut écrire en noir, il faut presser le bouton vert. Ou l'inverse. Intitulé *Faux-semblant*, l'objet, sous ses airs de cancre, est un hommage aux combinaisons chromatiques et aux jeux de l'art et du hasard tels qu'un André Cadere ou un Robert Filliou pouvaient les pratiquer. Enfin, sachez que Jim Shaw a conçu un torchon vendu et produit par le *New Museum* de New York. Une fois déplié, celui-ci affiche le dessin d'un visage de femme plus que chiffonné. Multiple utile, mais pas servile.

Karina Bisch
Parapluie Karinascope

WE DO NOT WORK ALONE, PARIS
150 € · 400 exemplaires

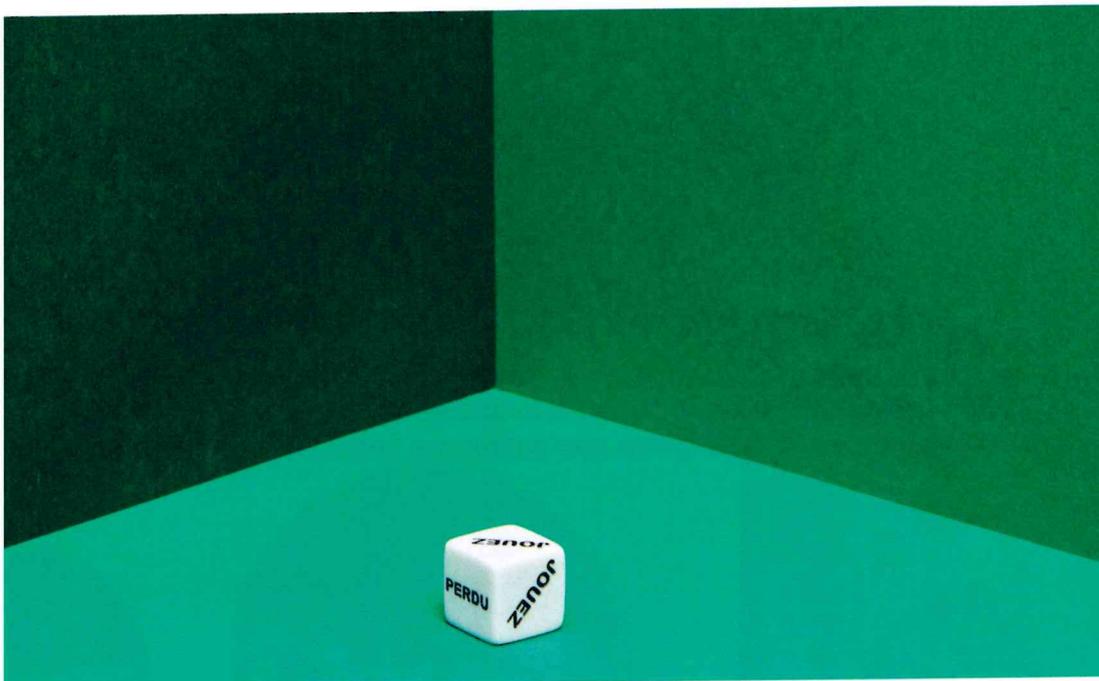
2016, toile polyester imprimée, poignée en acétate, aiguillettes et embout en métal, ouverture automatique, diam. 102 cm.



Claude Closky
Dé Joue ou Perds

WE DO NOT WORK ALONE, PARIS
100 € · 100 exemplaires

2016, plastique gravé, 1,6 x 1,6 x 1,6 cm.



2 Ludique et insolite

Porté par une âme malicieuse, le multiple fuse comme un bon mot. Se tenant le plus souvent dans des dimensions modestes mais pleines de répartie, il veut étonner, amuser et s'amuser. Et ose tout. Loin de se limiter aux formes traditionnelles de l'estampe ou de la sérigraphie, il prend corps dans toutes sortes de matières et de formats échappant aux normes. Il peut ainsi fondre dans la bouche, tel le Santa Claus de Paul McCarthy, qui avait été moulé en chocolat (avec la complicité de Guy Savoy) et vendu sous les ors de la Monnaie de Paris – transformée par l'artiste en immense chocolaterie en 2015. Il peut encore se balader en toute liberté chez vous, comme ce petit module conique surnommé *Float* par son concepteur, le génial Robert Breer. Ou bien vous laissez faire tout le travail, à l'image de la cabane surmontée d'une patate géante proposée par Florence Doléac & David de Tscherner, accompagnée d'un modèle réduit (une bougie parfumée), d'un plan d'architecte et d'un DVD expliquant comment construire aisément cette *Villa Parmentier*. À l'instar, enfin, de l'échiquier en puzzle proposé par Mathieu Mercier. Le jeu reste un support d'inspiration récurrent dans le multiple, même si les artistes ne se privent pas d'en bouleverser les règles : Claude Closky réalise un dé qui défie la victoire, sinon le hasard, puisque ses faces arborent soit le mot «Jouez», soit le mot «Perdu»; Franck Scurti crée un jeu de cubes dont les faces arborent des lettres D et A découpées dans des magazines et revues d'art... Le D-A-DA de l'art? À l'initiative de la Galerie de Multiples, le mouvement avant-gardiste donne d'ailleurs lieu à une collection d'éditions intitulée *DADA Fétiches*, autant d'hommages saugrenus à l'esprit truculent et joueur de Marcel Duchamp ou Tristan Tzara.



Paul McCarthy
Santa with Tree

CHOCOLATE FACTORY, PARIS
42 € · édition lors du solo show «Chocolate Factory» en 2015 à la Monnaie de Paris (épuisé)

2015, chocolat.



Franck Scurti
DADA

Collection *DADA Fétiches*

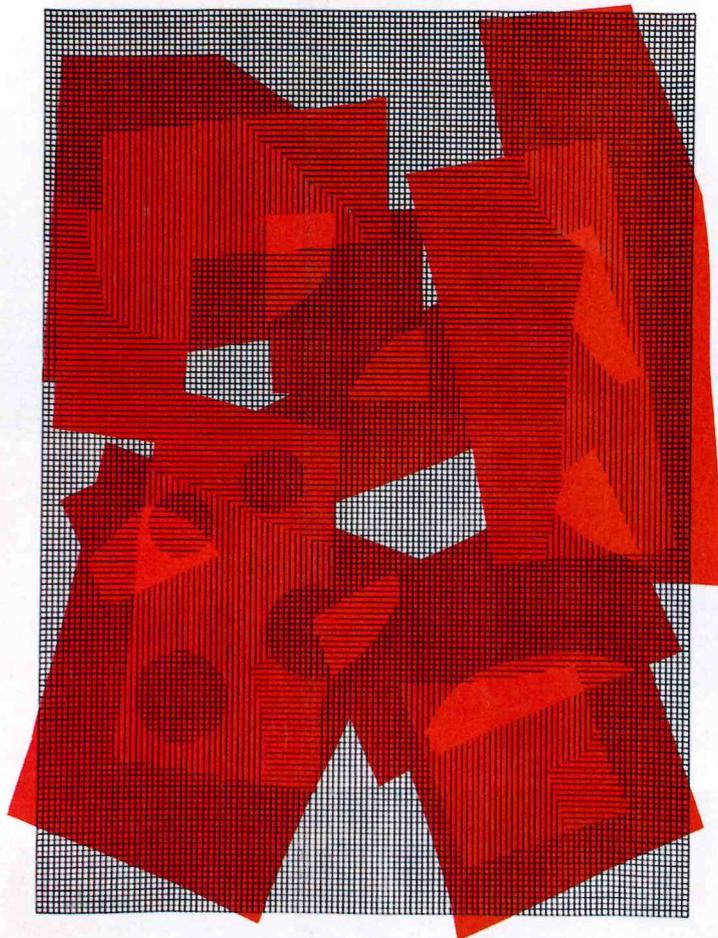
GALERIE GDM, PARIS
1.400 € · 20 exemplaires

2015, quatre cubes, boîte en bois laqué, imprimés, poster, cubes : 8 x 8 cm.

3 Alternatif et solidaire

Son prix, généralement accessible, ne suffit certes pas à faire du multiple un manifeste concret en faveur d'une plus grande

démocratisation de l'art. Parce qu'il n'est pas destiné au marché de l'art habituel, il porte en lui le rêve d'une meilleure répartition des belles choses et promeut une économie alternative. En Allemagne, les centres d'art (Kunstverein) mènent depuis longtemps une politique d'édition de multiples dont la vente contribue au financement et à la promotion des artistes. Lesquels, à chaque fois qu'ils exposent dans un Kunstverein, sont invités à éditer une œuvre. Au Royaume-Uni, la Whitechapel Gallery mène un programme comparable. Et on s'étonne encore que les centres d'art en France, à peu d'exceptions près, n'imitent pas leurs consorts. Mathieu Mercier a fondé une coopérative de multiples produits par les artistes eux-mêmes. Le «Coop Club» se contente de les mettre en vitrine sur sa page Facebook, les ventes se faisant directement et intégralement au profit des auteurs. Par ailleurs, la tendance des multiples «engagés» est nourrie principalement par des artistes dont les prises de position le sont aussi. Les Guerrilla Girls livrent ainsi, chez mfc-Michèle Didier, leurs célèbres affiches qui interpellent chacun sur la représentation des femmes dans le monde de l'art. Avec, en tête de gondole, celles qui demandent poliment mais avec insistance : «Do women have to be naked to get into the Met Museum?» («Les femmes doivent-elles être nues pour entrer dans les collections du Metropolitan Museum?») Autre exemple, le projet d'Antoine Poncet, qui s'est souvenu que, dans les années 1930, des timbres avaient été édités pour soutenir «les chômeurs intellectuels». Avec l'aide du Cneai, il les a agrandis, retravaillés à la main, et en propose une pochette de douze exemplaires.



Jean-Marie Blanchet

Plotter

COOP CLUB (MATHIEU MERCIER)
200 € · 10 exemplaires

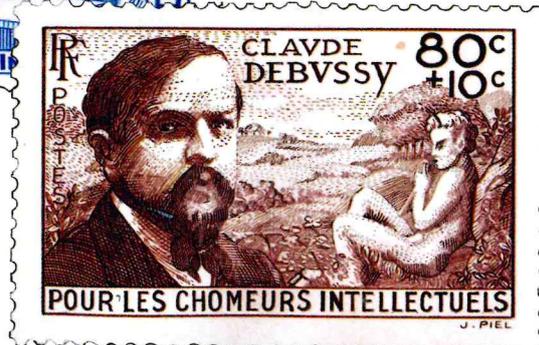
2016, marqueur et adhésif sur papier,
60 x 80 cm.

Antoine Poncet

Pour les chômeurs intellectuels [détail]

CNEAI, CHATOU
150 € · 12 exemplaires

2013, douze agrandissements
de timbres originaux, retravaillés
manuellement, impression
numérique, 29,7 x 42 cm.





4 Star mais abordable

d'épater vos invités en lâchant distraitemment le nom de ces stars du marché, entrées dans votre collection? Le multiple offre ce privilège de mettre à portée de (presque) tous les budgets le panthéon de l'art contemporain. Le pin's *L.O.V.E* de Cattelan, reproduction en métal de son salut nazi ou fasciste tronqué (trois doigts coupés, reste le majeur bien dressé) installé devant la Bourse de Milan, est à vous moyennant 120 euros à la Monnaie de Paris, qui frappe à chacune de ses expositions une médaille imaginée par un artiste (celle de Bertrand Lavier est à 150 euros). Incontournable sur le marché de l'édition, Damien Hirst l'est à double titre: en tant qu'artiste, déclinant l'image de ses crânes ou de ses papillons sous toutes les coutures et dans tous les coloris, puis en tant qu'éditeur, puisque l'ex-Young British Artist a fondé la maison Other Criteria, qui produit et diffuse les multiples d'artistes émergents et confirmés. Au catalogue figurent, entre autres, des assiettes signées Jeff Koons, ou *Yoko* de Don Brown. La collection 100 % de la Galerie de Multiples bat, quant à elle, des records, tant dans le casting que dans les prix: 100 exemplaires, numérotés et signés, à 100 euros. *Featuring* Bill Owens, Stéphane Calais, Isabelle Cornaro, Julio Le Parc, Kendell Geers, Isa Genzken, James Lee Byars, Thomas Hirschhorn, Robert Longo... et Claude Lévêque, avec cette magnifique image de salle de bains, frappée du mot «*Troubles*», écrit qu'à moitié d'une écriture névrosée: épuisée hélas, de même que le sont le dessin de David Shrigley, le poster de Wilhelm Sasnal ou celui de Julian Opie. C'est le problème: un multiple, ça file vite, ça se raréfie. Du coup, il existe aujourd'hui un second marché du multiple contemporain. Qui, lui aussi, se bonifie (plus ou moins) au fil du temps.

Vous rêvez d'avoir chez vous un Maurizio Cattelan ou un Damien Hirst, voire un Jeff Koons,

Don Brown *Yoko XXXVI*

OTHER CRITERIA, LONDRES
12 000 £ (13 650 €)
20 exemplaires

Non daté, porcelaine, 41 x 9,4 cm.

Ann Craven *Pensée (Reims, France, June 24, 2008)* Collection 100 %

GALERIE GDM, PARIS
100 € • 100 exemplaires

2015, impression pigmentaire, 60 x 40 cm.

Xavier Veilhan *Yogi* Collection *Dada est tatou*

GALERIE GDM, PARIS
100 € • 6 exemplaires

Non daté, faïence émaillée, h. 60 cm.

5 Collectif et jouissif

Le multiple est toujours l'occasion pour les artistes d'un travail en collaboration avec des artisans garants d'une excellence technique. De petites structures ont même bâti des programmes originaux, bon esprit et conviviaux, visant à mettre les uns et les autres en relation. C'est le cas de l'association Piacé le radioux, Bézard-Le Corbusier, qui invite dans la campagne sarthoise artistes, designers et architectes à produire un multiple en lien avec la vie et les ressources locales. Natsuko Uchino y a ainsi fabriqué des «pots de miel» en céramique et a même été à l'origine d'un projet, *Rural*, présenté au dernier salon MAD, réunissant, dans une collection bigarrée, éditions de toutes sortes (du fanzine aux DVD numérotés) et productions artisanales ou agricoles (céramiques, textiles, bocaux de légumes, champignons secs). À une autre échelle, le Centre national des arts plastiques mène une politique de commandes publiques d'art imprimé, dont l'un des buts avoués est d'entretenir «l'esprit d'échange de savoir-faire et de soutien aux imprimeurs d'art». Au Carré d'art de Nîmes, dans le cadre de la biennale SUDestampe, le Cnap expose d'ailleurs les éditions de 25 artistes, fruits de l'invitation qui leur avait été faite de visiter des ateliers spécialisés et de choisir leur collaborateur. Stéphane Dafflon a travaillé avec l'atelier Éric Seydoux, à Paris; Bernard Joisten et Jochen Gerner avec les éditions Anaïck Moriceau, à Saint-Brieuc; Patrick Tosani avec les ateliers Item (Paris), dont Paul McCarthy ou Jean-Michel Alberola sont également de fervents et assidus usagers. Car le multiple n'est pas seulement affaire de diffusion mais aussi de plaisir mécanique, dans les odeurs d'encre et le cambouis des presses. ■



Jean-Luc Verna
Paramor

COMMANDE DU CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES
Non commercialisé
25 exemplaires

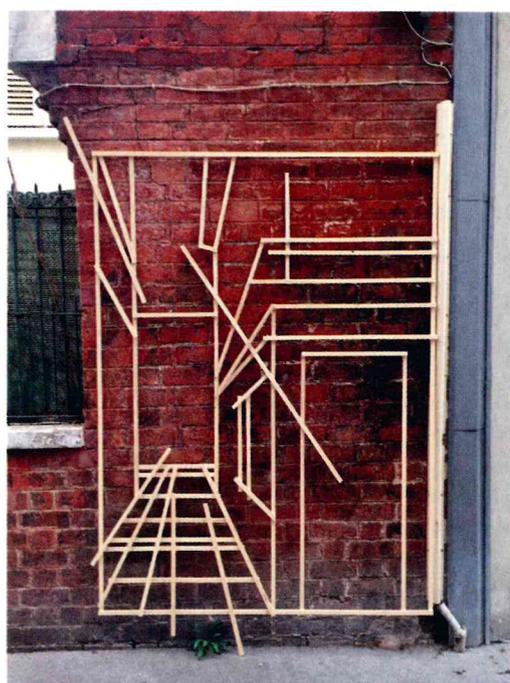
2011, sérigraphie sur skaï argent,
140 x 140 cm.



Norbert Bézard
Assiette

Chapelle de Ronchamp
CENTRE D'ART PIACÉ LE RADIEUX
300 € · 50 exemplaires

2013, céramique, diam. 25 cm.



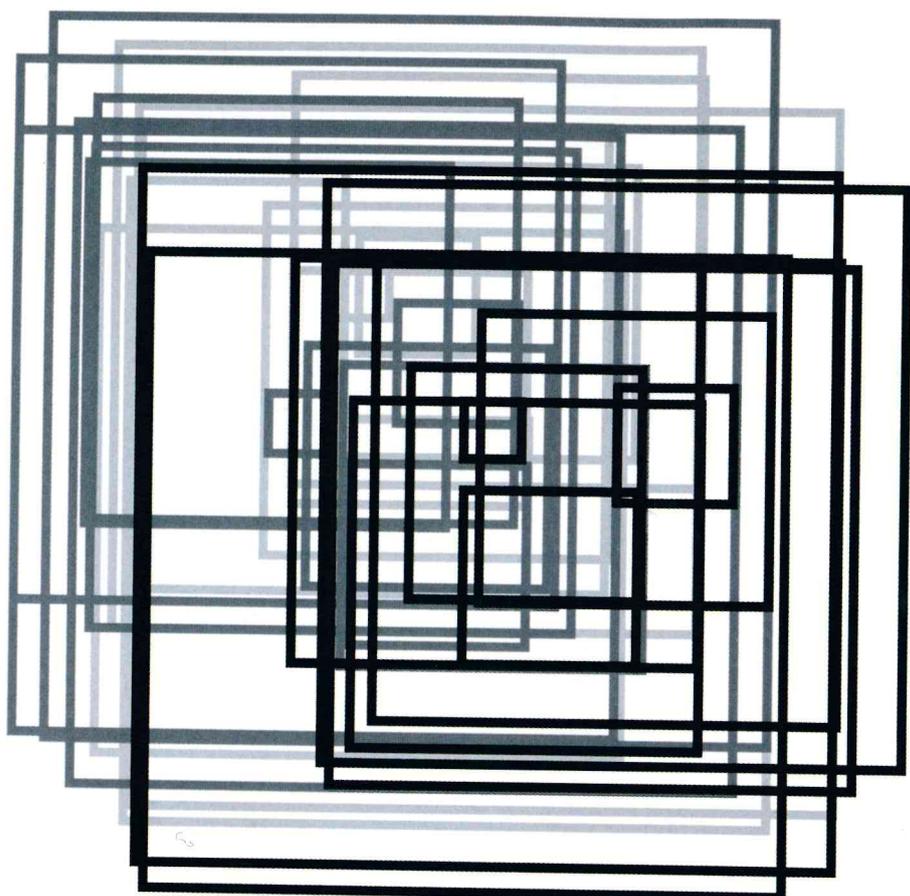
Syndicat

Pour la petite maison
passage Duhesme, Crivelli

THE TROPICOOOL COMPANY,
GALERIE ITINÉRANTE

Version en bois brut:
1500 € · 10 exemplaires

2016, tableau-treille d'après *l'Annonciation*
avec *saint Emidius* de Crivelli (1486),
270 x 210 cm, uniquement sur commande.



Vera Molnar
Java de 36 carrés
 (série A à F)

COMMANDE DU CENTRE NATIONAL
 DES ARTS PLASTIQUES

Non commercialisé
25 exemplaires

1974-2011, série de six sérigraphies,
 120 x 120 cm chacune.

À LIRE

ARTisNotFlat, une revue entièrement dédiée aux multiples
 d'artistes · <http://artisnotflat.com> · 19,90 €

À VOIR

«**Nouvelles vagues - Une commande d'art imprimé
 du Centre national des arts plastiques**» jusqu'au 22 janvier
 Carré d'art · place de la Maison Carrée · 30000 Nîmes
 04 66 76 35 70 · www.carreartmusee.com

«**Ballads of the Beasts - Voices of the Animal World
 in an Exhibition on Vinyl by Clara Meister**» et «**Nicolas Giraud
 - La forêt, le feu**» jusqu'au 19 mars · Centre national de
 l'estampe et de l'art imprimé (Cneai) · île des Impressionnistes
 78400 Chatou · 01 39 52 45 35 · www.cneai.com

ENTRETIEN AVEC SYLVIE BOULANGER, directrice du Centre national de l'estampe
 et de l'art imprimé (CNEAI) et fondatrice du salon MAD (Multiple Art Days)

«Les multiples échappent aux critères – et contraintes – esthétiques et commerciaux du monde de l'art»

**Pourquoi avoir fondé il y a deux ans
 MAD, un salon dédié au multiple ?**

J'ai vu émerger une scène internationale constituée d'acteurs autonomes, s'inscrivant dans une économie de plateforme et se faisant fort d'être éditeurs et autre chose en même temps : éditeurs et artistes, éditeurs et chercheurs, éditeurs et curateurs, si bien que tous élèvent la pratique de l'édition au niveau de la pratique artistique. Avec des objets qui ne correspondent pas aux standards académiques, car il ne s'agit pas de proposer des créations uniques ou signées. C'est donc pour cette scène-là, américaine, allemande, suisse ou française, qui met en crise, fait évoluer ou renouvelle la notion d'œuvre d'art, que j'ai voulu mettre MAD sur pied. Il s'agit d'ailleurs moins d'une foire que d'un espace de rencontres très «frais», permettant aux

collectionneurs de découvrir des objets qui n'entrent ni dans les galeries ni dans les musées.

**Quel intérêt les artistes trouvent-ils
 à fabriquer des multiples ?**

Très souvent, les multiples échappent aux critères (et contraintes) esthétiques et commerciaux du monde de l'art. Ce sont des objets d'aujourd'hui, en ce qu'ils obéissent à des techniques contemporaines de reproduction et de diffusion. Économiquement, ils se diffusent hors intermédiaires, soit par Internet, soit physiquement, de la main à la main. Or, les artistes ont toujours évolué avec – sinon avant – leur temps. Le multiple concentre aussi, de par sa taille et son prix (souvent l'un et l'autre modestes), le geste artistique par excellence. On pourrait dire

que, comme il y a des artistes pour artistes, le multiple est un objet pour artistes. Enfin, le multiple permet une forme de décloisonnement : l'artiste peut investir cet objet d'un bout à l'autre de la chaîne de la création sans s'en déprendre. C'est un objet de recherche, de production, de distribution.

